

Critique de Sig Sauer Pro par Le Souffleur

Du vrac, ouais voilà.

Publié le 22/09/2010 par Blandine Rinkel



On est en campagne française, c'est l'exclusion. Et c'est violent, l'exclusion, ouais. C'est l'hiver sur un écran ; on entend trois voix de filles qui sont transformées en voix de mecs parfois. Ouais, c'est ça, c'est brutal. Là bas, ils n'ont plus rien à perdre, non : ils jouent avec des flingues, avec du whisky. Ils rentabilisent des vies foutues, c'est tout. Dès fois ils gagnent un peu, des fois ils perdent pas mal et puis voilà, c'est tout, ouais.

En traversant Bastille pour arriver au douillet théâtre de la Loge, je regarde furtivement les terrasses des cafés. L'habituelle pensée Bourdieusienne en arrière fond d'observation quant au gouffre social entre les codes de ces quartiers parisiens dits "bobos" -bien propres et plein d'entrain à la nuit tombée- et la plus part des coins de province -éteints et sombres dès 19h- me traverse. Puis j'arrive rue de Charonne et la pensée me quitte. Je m'installe dans la salle et je tend la joue.

Claque

Dans une obscurité (qui ne se dissipera pas) les voix de trois filles, virilisées par un effet de micros se font entendre. Simultanément, des images sont projetées sur un écran en fond de scène et de multiples visages s'affichent sur des téléposées à l'avant. Là, en plein cœur du Paris bien lotis, on me gifle violemment en m'engouffrant dans cette province dont je déplorais l'absence. Dès le début, on me parle d'un chien qu'on a été flingué. La langue est crue. Hachée. C'est une ambiance sonore qui vous retourne le ventre. C'est le dépaysement des images. Il pleut sur la bobine. Le sale temps envahit l'écran et je me dis que voilà, j'y suis. En campagne. Profonde.

Un bordel de situations

On me raconte des vies : celles de Josian et de Denise, de deux flics pas bien méchants mais tout de même un peu grossiers et légers dans leur métier. Dont la passion pour les flingues Sig Sauer Pro n'a pas d'équivalent. Puis celles de Kriss et de Damien, un couple reconstitué dont l'immense mélancolie semble trouver repos dans leur union. La femme est employée dans l'horticulture ; douce et nuancée. Son nouveau mec est ce genre de type un pommé mais gentil, agriculteur. Il entraîne le fils de Kriss en léger surpoids, Jean de son petit nom, à courir. Enfin, on me parle de vie de l'ex-mari de Kriss, François, éleveur de volaille, qui ne tardera pas à côtoyer lui-aussi le Sig Sauer Pro.

Vrac des impressions

Sig Sauer Pro n'est pas une pièce à thèse. Ni une pièce à texte. Ce n'est pas plus une pièce dont la performance des acteurs ou l'esthétisme seraient foudroyants. Sig Sauer Pro est davantage une pièce à couleur. D'univers. Gris foncé, gris mal lavé. Au sortir, c'est la confuse sensation d'avoir touché au morbide de cette campagne trop retirée. Cet univers dont on ne parle que si rarement ; dont on ne parle que pour en rire dans l'inconséquence. La sensation désordonnée d'avoir creusé un peu de cette terre écœurante et pourtant pleine d'humanité.

D'avoir, finalement, soi-même reçu en pleine tronche une sordide balle d'authenticité.